

RENÉ RICHARD¹



Deux trappeurs dans le bois, huile, 28 x 35,5 pouces - 71 x 90 cm. Source : Galerie Clarence-Gagnon



Canoë en forêt, huile, 46 x 50 pouces - 117 x 127 cm. Source : Galerie Clarence-Gagnon



Baie-Saint-Paul, Québec, huile, 18 x 29 pouces - 45 x 74 cm. Source : Galerie Clarence-Gagnon



Nuit et trappeurs dans la forêt, huile, 24 x 28 pouces - 61 x 71 cm. Source : Galerie Clarence-Gagnon

Né en 1895, en Suisse, René Richard arrive au Canada avec sa famille en 1909. Un an plus tard, il quitte Edmonton pour Cold Lake, dans le nord de l'Alberta. À dix-huit ans, il se fait coureur de bois et trappeur; il vit la grande aventure dans une nature sauvage et hostile qu'il apprend à connaître, à apprivoiser, et dont l'empreinte profonde marquera son œuvre à venir. Pendant plus de treize ans, sa vie est entièrement

consacrée au rigoureux apprentissage de la survie en forêt. En 1926, il revient au sud du pays pour s'établir à Edmonton, où il s'initie au dessin et à la peinture. L'année suivante, il part pour l'Europe où il rencontre le peintre Clarence Gagnon qui est au faite de la gloire au Canada. Cette rencontre sera déterminante pour l'artiste en devenant René Richard. Gagnon jouera un rôle considérable dans

son apprentissage artistique. Richard retourne à Cold Lake en 1930, où il reprend sa vie de coureur de bois. Mais entre ses nombreuses expéditions, il correspond avec Clarence Gagnon qui finira par le convaincre de venir s'installer dans le Sud et de consacrer toutes ses énergies à la peinture. Ce choix, il le fait en 1938, alors qu'il retrouve Clarence Gagnon au Québec. En 1942, il s'établit définitivement à Baie-Saint-Paul et

entreprend, à la fin des années 1940, son premier séjour dans le Grand Nord, qui sera suivi de plusieurs autres. Il en résulte une série de tableaux du plus grand intérêt, peints à partir de 1950. Ce sera sa plus grande période.

On pourrait croire que cette série s'inscrit à contre-courant des grands mouvements artistiques qui ont cours à l'époque au Québec. Cependant, sa démarche personnelle et solitaire n'a nul besoin de comparaison

... sa démarche personnelle et solitaire n'a nul besoin de comparaison ou de justification. Elle est unique et ne s'insère dans la foulée ni de l'avant-garde ni d'une nostalgie romantique.

ou de justification. Elle est unique et ne s'insère dans la foulée ni de l'avant-garde ni d'une nostalgie romantique.

René Richard développe son propre langage pictural, sa peinture s'affirme dans un esthétisme personnel dont la

source première est la nature. La plupart des tableaux de cette série sont peints de mémoire et les résultats sont fascinants!

Le geste est vif, guidé par une connaissance du sujet que seule l'expérience peut rendre. René Richard évite de tomber

parcours

No.86 - 2015

dans le piège de la description anecdotique en gardant une certaine distance par rapport à son sujet. Et même si l'artiste avait complètement éliminé les éléments identifiables de ses tableaux, l'esprit qui se dégage de la matière picturale n'en aurait pas été affecté tellement son expression est vive. Elle se révèle dans la moindre touche, le moindre trait, car tout transpire cette nature sauvage, austère et magnifique.

Les œuvres de cette série nous mettent en présence d'une vie entière, elles sont le témoignage

d'un individu en osmose avec tout son environnement. La facture n'a rien de soigné, elle est vraie, intuitive, sauvage comme son sujet, pure et nullement complaisante. Le paysage est brossé avec spontanéité, comme un élan amoureux. La couleur ne cherche pas à séduire mais à traduire. Le paysage s'inscrit sur le support par de larges coups que seule la passion peut induire. Chaque geste du peintre porte en lui l'essence du lieu. □

1. Gilles Brown, directeur de la Galerie Clarence-Gagnon, a été nommé expert de l'œuvre de l'artiste par la fondation René Richard